

7^{ème} Conférence Africaine sur la Population

Johannesburg–Afrique du Sud, 30 Nov. – 4 Déc. 2015

DIVIDENDE DEMOGRAPHIQUE EN AFRIQUE: PERSPECTIVES, OPPORTUNITES ET DEFIS

Caractéristique du couple et préférences en matière de fécondité : quels changements au Burkina Faso

Rabi Joël GANSAONRE¹ et Charles N. Mouté²

Introduction

Le Burkina Faso fait partie des pays où la fécondité peine à baisser. La dernière enquête démographique et de santé de 2010 situe la fécondité à 6,0 enfant par femmes alors qu'elle était de 6,9 en 1993, soit une baisse de 0,9 enfant en 17 ans. Par contre, dans certains pays d'Afrique subsaharienne notamment les pays anglophones, la baisse de la fécondité est l'ordre de 2 enfants par femme (Ghana : 2,4 en 20 ans ; Kenya : 2,1 en 20 ans). La faible baisse de la fécondité montre que les comportements en matière de fécondité n'ont guère changé dans la société burkinabé. L'effet de la contraception dont le taux de prévalence est en constante augmentation sur la fécondité reste peu visible sur la fécondité des femmes. En effet, une baisse continue et durable de la fécondité nécessite un changement profond dans les intentions de fécondité au niveau individuel mais aussi et surtout à l'intérieur des couples et soutenues par des politiques efficaces de contrôle des naissances. Les préférences en matière de fécondité sont des mesures importantes pour la prévision de la fécondité, le calcul des taux de fécondités non désirée et évaluer les besoins non satisfaits en matière de contraception (Sennott et Yeatman, 2012). Cette démarche est essentielle d'autant plus que la fécondité constitue un maillon important du dividende démographique qui constitue une fenêtre de développement pour le continent africain.

Il est connu et bien documenté qu'en Afrique subsaharienne, les unions servent à fonder une famille. Le mariage légitime la naissance. Ainsi, le cadre idéal de procréation est le mariage. Des études empiriques ont abordé l'importance de la préférence en matière de fécondité pour comprendre comment la transition de la fécondité pourrait se dérouler dans les pays qui connaissent des expériences de transition (Feyisetan and Casterline 2000; Bongaarts 2003; Westoff and Cross 2006). Selon Kodzi et al. (2010), les sociétés africaines ont été longtemps considérées comme pro-nataliste et avec la transition en cours dans la plupart des sociétés, la proportion des personnes qui désirent retarder ou limiter leur naissance à augmenter au fil du temps. Cette situation nous a amené à nous intéresser à la question suivante : Comment les préférences en matière de fécondité ont-elles évolué au sein des couples entre 1993 et 2010 et quelles en sont les sources de ces changements ? L'objectif principal de cette étude est d'analyser les changements des intentions de fécondité entre 1993 et 2003 et d'identifier les facteurs responsables de ce changement.

Méthodologie

Pour atteindre notre objectif, nous utilisons les données des Enquêtes Démographiques et de santé (ESD) du Burkina Faso réalisées respectivement en 1993 et 2010. L'analyse de la fécondité étant approprié au sein du couple, nous utilisons le fichier couple. L'avantage des EDS est qu'elle recueille régulièrement des informations permettant de mener des études de d'évolution et de

¹ Institut Supérieur des Sciences de la Population.

² Cellule d'Appui à la Recherche et à l'Enseignement des Institutions Francophones d'Afrique (IFORD/CARE-IFA)

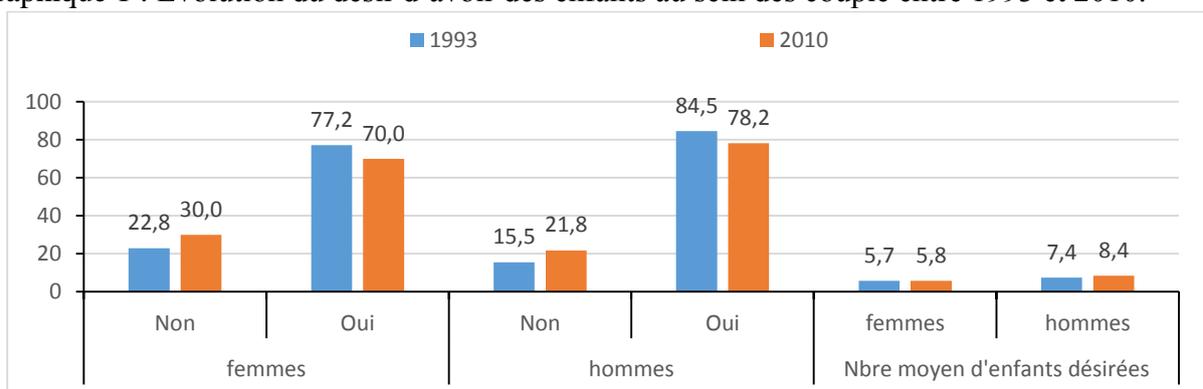
changement. Au cours de l'EDS 1993 et 2010, des questions ont été posées aux femmes et hommes en union concernant leur désir ou non d'avoir des enfants supplémentaires dans l'avenir. Les questions relatives aux besoins en matière de fécondité permettent d'anticiper sur la probable évolution future de la fécondité. Si toutes les femmes de 15-49 ans vivant habituellement dans le ménage sont systématiquement enquêtées, c'est seulement dans un sous échantillon d'un ménage sur deux que les hommes de 15-49 ans sont sélectionnés pour être enquêtés. La présente étude concerne 1146 et 5089 couples respectivement en 1993 et 2010. Pour chaque couple nous nous intéressons à la fécondité désirée par les femmes et des hommes. Nos variables dépendantes (2) sont le désir des femmes et des hommes d'avoir un enfant supplémentaire dans le future. Ces variables sont codifiées de la manière suivante : "1" pour ceux qui désirent des enfants supplémentaires et "0" pour ceux qui n'en veulent plus. Pour caractériser les couples, nous utilisons deux variables essentiels qui ont un effet à la fois direct et indirect sur la fécondité. Il s'agit du niveau d'instruction du couple et l'utilisation de la contraception par le couple.

Trois principales méthodes d'analyse sont utilisées dans le cadre de cette. La première méthode qui est descriptive est mise en œuvre à travers des tableaux croisés et le calcul d'indicateurs de fécondité. La seconde méthode est la régression logistique. Cette méthode nous permettra de mettre en évidence les liens qui existent entre les caractéristiques des couples et les préférences en matière de fécondité. La dernière méthode d'analyse (méthode de décomposition) permettra d'identifier les sources de changement des intentions de fécondité.

Quelques résultats préliminaires

En 1991 et 2010, le désir d'avoir des enfants supplémentaire à globalement baisser aussi bien chez les femmes que chez les hommes même si elle reste à des niveaux élevés. Les résultats indiquent que les hommes sont plus pro-natalistes que les femmes. Les hommes désirent plus enfants que leurs femmes sur les deux années. La proportion des femmes qui désirent plus d'enfant est passée de 77,2% à 70,0 %. En ce qui concerne les hommes, cette proportion est passée de 84,5 % à 78,2 %. Par contre le nombre moyen d'enfants désiré aussi bien par les femmes que par les hommes a augmenté même si la différence n'est pas significative. Lorsque l'on tient compte du milieu de résidence, il apparaît que c'est en milieu rural que les mentalités en matière de fécondité ne changent pas plus particulièrement chez les hommes. Ce qui justifierait le fait que dans ce milieu les femmes utilisent la contraception à l'insu de leurs conjoints.

Graphique 1 : Evolution du désir d'avoir des enfants au sein des couple entre 1993 et 2010.



En tenant compte du niveau d'instruction, il ressort que quel que soit l'année et le sexe, le désir d'enfants supplémentaire baisse au fur et à mesure que le niveau d'instruction augmente surtout lorsqu'on passe des sans niveaux à ceux/celles de niveaux primaires. La proportion des femmes et des hommes qui désirent avoir des enfants supplémentaires dans la catégorie de ceux ayant un niveau primaire ou un niveau secondaire et plus a augmenté. Le calcul de l'indice synthétique de fécondité selon le niveau d'instruction montre une baisse globale du nombre d'enfants par femmes

de 1,3 en 1993 et 2003. L'examen de l'ISF et désir d'enfant supplémentaire chez les femmes montre que les catégories pour lesquelles fécondité à augmenter entre 1993 et 2010 (femmes sans niveau d'instruction), le désir d'enfant supplémentaire à baisser et vice versa pour les femmes ayant un niveau primaire et secondaire et plus. Ce constat montre qu'en réalité les préférences en matière de fécondité n'ont pas réellement changé au sein des couples.

Tableau 1 : Evolution du désir d'enfants supplémentaires et de l'ISF selon le niveau des d'instruction du couple.

Niveau d'instruction	Désir d'enfants supplémentaires		ISF	
	1993	2010	1993	2010
Femme				
Aucun	83,3	80,9	7,3	7,5
Primaire	10,9	12,9	6,4	5,7
Secondaire et plus	5,8	6,2	5,5	4,7
Total	100,0	100,0	7,3	7,2
Homme				
Aucun	81,5	78,5	-	-
Primaire	12,6	13,9	-	-
Secondaire et plus	6,0	7,6	-	-
Total	100,0	100,0	-	-

Le tableau 2 présente l'évolution du désir d'enfant supplémentaire selon le niveau d'instruction et l'utilisation de la contraception moderne entre 1993 et 2010. L'examen de ce tableau montre qu'une part importante de ceux qui désirent avoir des enfants n'utilise pas la contraception moderne. Cependant, on observe une évolution significative en ce qui concerne l'utilisation de la contraception entre 1993 et 2010 chez ceux qui désirent des enfants supplémentaires. Ceux-ci s'inscrivent alors dans une logique de planification des naissances. Cette planification des naissances devient de plus en plus importante aussi bien chez les hommes que chez les femmes au fur et à mesure que le niveau d'instruction augmente. La proportion des hommes qui déclarent utiliser la contraception moderne est plus importante que chez les femmes. Cette sous déclaration des femmes peut s'expliquer par le fait qu'elles utilisent la contraception sans le consentement de leurs conjoints. Cette situation est beaucoup plus fréquente en milieu rural où les hommes approuvent moins la contraception et empêchent leur d'utiliser la contraception.

Tableau 2 : Evolution du désir d'enfants supplémentaires chez les hommes et chez les femmes selon le niveau d'instruction et l'utilisation de la contraception moderne.

Niveau d'instruction	utilisation de la contraception moderne	1993	2010
		Femmes	
Aucun niveau	Non	97,4	88,9
	Oui	2,6	11,1
Primaire	Non	90,5	74,3
	Oui	9,5	25,7
Secondaire et plus	Non	66,7	54,6
	Oui	33,3	45,4
Hommes			
Aucun niveau	Non	95,1	88,1
	Oui	4,9	11,9
Primaire	Non	84,1	77,9
	Oui	15,9	22,0
Secondaire et plus	Non	56,9	55,6
	Oui	43,1	44,4

Changement dans les facteurs explicatifs du désir d'enfant supplémentaire

Les premiers résultats du modèle explicatif montre que le niveau d'instruction du couple et l'utilisation de la contraception au sein du couple sont significativement associés aux préférences en matière de fécondité après contrôle des autres variables surtout en 2010. L'instruction du couple et l'utilisation de la contraception qui étaient inexistant en 1993, ont en 2010 un significatif sur les préférences en matière de fécondité. L'effet de ces deux variables est encore moindre chez les femmes surtout celui de l'instruction. L'examen du tableau 3 montre que l'augment du niveau d'instruction entraine une diminution de la demande d'enfants supplémentaires au niveau du couple. Cette diminution est plus importante lorsque l'homme est instruit. L'utilisation de la contraception au niveau du couple (couple utilise) est signe d'un désir moins élevé d'enfants supplémentaires aussi bien chez les femmes que chez les hommes. Dans les prochaines étapes nous attèlerons à analyser les sources de changement de comportement en matière de fécondité à travers la méthode de décomposition. Cette méthode nous permettra de mesure le degré de changement imputable à tel ou tel variable.

Tableau 3 : Rapports de chances (odds ratio) du modèle de régression logistique portant sur les préférences en matière de fécondité.

Variables	Femmes		hommes	
	1993	2010	1993	2010
<i>Instruction du couple</i>	ns	*	ns	***
Couple sans niveau	1,00	1,00	1,00	1,00
Femme seulement instruite	1,41 ns	1,24	1,76 ns	0,61 **
Homme seulement instruit	0,85 ns	0,77 *	0,87 ns	0,40 ***
couple instruit	0,98 ns	1,31	0,96 ns	0,55 ***
<i>Utilisation de contraception par le couple</i>	ns	***		***
N'utilise pas	1,00	1,00	1,00	1,00
femme seulement déclare utiliser	1,37 ns	0,62 ***	0,37 ns	0,60 ***
homme seulement déclare utiliser	0,78 ns	1,06	0,61 ns	0,51 ***
couple utilise	1,10 ns	0,57 ***	0,44 *	0,39 ***

Notes : Seuil de signification : *** 1%, ** 1%, *5%, ns : non significatif.

Conclusion

Au Burkina Faso, l'amélioration du niveau d'instruction et l'utilisation de plus en plus élevé de la contraception jouent important sur la fécondité. L'analyse de la fécondité basée sur les préférences future d'enfant permettant de renseigner sur la manière dont la fécondité pourrait évoluer dans le future fait ressortir que la scolarisation (qui devient de plus en plus universelle) contribuent, au sein des couples, à un changement de mentalité en termes de fécondité. D'un autre côté, les analyses font ressortir un besoin non satisfait en matière planification familiale important. L'utilisation de la contraception permet au couple de planifier leur naissance mais aussi de les limités. En effet, les couples qui utilisent la contraception désirent moins des enfants supplémentaires. L'analyse de la décomposition situera les cotes imputables à chaque variable d'analyse. Nous comptons également étendre cette étude à l'ensemble des pays d'Afrique francophone afin de comparer les diversités de situation.